

Pour les jeunes qui sont encore scolarisés, ce mois de juin est la période des conseils de classe, des examens et des orientations.

"Etudie ! Travaille ! Révisé !" répètent les profs et les parents "pour, plus tard, avoir un emploi et si tu es doué et que tu t'es vraiment donné, le rêve, un bon emploi".

C'est faux. Car, quel que soit le nombre et la qualité des diplômes, le nombre d'emplois proposés sur le marché du travail reste le même. Alors, bien sûr, ceux des jeunes qui ont décroché le bon diplôme au bon moment ont quelques chances supplémentaires d'être embauchés à la place d'autres qui, moins bons élèves ou moins

**DES EXAMENS POUR CHÔMER,
UNE ECOLE POUR LUTTER**

bien conseillés, resteront chômeurs ou précaires. Ce n'est pas en demandant à l'école de mieux préparer les jeunes au travail que le chômage reculera. Essayer de le leur faire croire est une erreur quand ce sont des gens de bonne foi qui l'affirment (les profs ou les parents), c'est une arnaque quand ce sont les patrons qui le soutiennent. Il est inutile de se voiler la vérité et de la voiler aux jeunes : c'est par la lutte, syndicale et politique, qu'on fera reculer le chômage, en organisant la société et l'économie en fonction des besoins de l'humanité et pas avec pour seul moteur la recherche du profit maximum pour quelques uns. Certainement pas en baratinant les jeunes et en leur faisant croire que si tous travaillent bien, tous auront un bon emploi. Alors, l'école ne sert à rien ? Si justement. Elle devrait d'abord servir à apprendre à ne pas se masquer la réalité. Parce que ce n'est qu'en se débarrassant des faux-semblants, des illusions et des superstitions qu'on peut valablement réfléchir, avoir des idées, découvrir que les sociétés changent et que ce n'est pas forcément parce que les choses sont ce qu'elles sont aujourd'hui qu'elles l'ont toujours été, ni qu'elles le demeureront éternellement.

Travailler à l'école, et hors de l'école, lire, apprendre, voir, écouter, discuter, se cultiver, penser, avoir des idées, des sentiments, le sens du beau et du juste. En un mot devenir des femmes et des hommes au sens plein du terme. Des individus, capables de se forger leur propre opinion et capables de faire ce qu'il faut pour la défendre.

A quoi cela sert-il d'avoir 20 ans si c'est pour rêver d'un travail de magasinier en CDD ou de caissière à mi-temps obtenus après avoir empilé un BEP, un bac technique et deux années de BTS ou de fac ?

La crise, les aberrations du système laissent la chance aux jeunes d'aller longtemps à l'école. Cela peut ne servir à rien s'il ne s'agit de faire de l'école qu'un parking à pré-chômeurs. Ce peut être aussi la meilleure des choses si les uns et les autres savent la transformer en école de la vie et de la lutte.

Ces idées ne feront peut-être pas avoir leur examen à ceux qui en passent en ce moment. Mais elles peuvent beaucoup plus, et beaucoup mieux : révolutionner la vie, la leur et celle de toute la société. Bonne chance quand même à ceux qui passent un examen !

**LA PAROLE EST A...
JEROME**

J'ai 29 ans. Je fais actuellement un CEC (Contrat emploi consolidé) : 30 heures par semaine payées sur la base du SMIC. Le nombre d'heures dans le mois peut varier de 138 à 120, et le salaire avec : de 4 200 francs à 3 500 francs.

J'ai un bac plus deux années de fac. J'ai fait des petits boulots, puis un CES (Contrat emploi solidarité), 20 heures par semaine, payées 2 400 francs par mois à l'époque. Ayant été au RMI, j'ai pu renouveler mon CES pendant trois ans. Au bout de 3 ans à ce régime, la ville où je travaille a transformé mon CES en CEC. C'est un contrat sur 5 ans, renouvelable chaque année.

Pendant ces cinq années, on nous paye une formation... en dehors du temps de travail, évidemment. Si tout va bien, au bout de ces 5 années, je serai stagiérisé sur un poste vacant et, l'année suivante, titularisé !

J'avais 25 ans quand je suis arrivé. J'en aurai alors 34. Presque dix ans pour être formé à un boulot d'agent administratif. C'est plus que pour devenir médecin !

En fait, c'est de l'exploitation totale. On fait de l'argent sur le dos de gens payés à coups de trique. On se rapproche décidément des conditions de salaire et de travail de la Chine ou des Philippines.

**Aux lecteurs
de Cinquième zone**

- 1) Je désire recevoir trois exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (2 carnets de timbres). Oui Non
- 2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*. Oui Non

Nom :
Prénom :
Téléphone :
Adresse :

A renvoyer à *Cinquième zone*
 11, rue Salvador Allende
 92220 BAGNEUX

16 juin 1997
N°35

**cinquième
zone**

POUR QUE LA COMEDIE NE TOURNE PAS A LA TRAGEDIE

La gauche est au gouvernement. Des femmes, des pas trop vieux, des nouveaux, dis ent les journaux. Admettons, même si la bobine et le nom de beaucoup des "nouveaux" ne sont pas si nouveaux que ça.

Mais ce n'est pas l'essentiel. Devant sa télé, on est content de voir Toubon renvoyé à ses affaires, Debré, l'anti-immigré, exilé du gouvernement ou Juppé droit dans ses bottes dans le derrière.

Le spectacle n'est pas mauvais et il fait passer un moment... d'ailleurs, il est fait pour ça.

Gouverner, c'est prévoir dit-on. Pas sûr. Parce que, gouverner c'est avant tout distraire, faire patienter, gagner du temps et laisser la situation des couches les plus exploitées et les plus pauvres de la population empirer d'année en année en laissant espérer que ça ira mieux demain.

Cela fait une éternité que cette pièce est jouée, toujours la même et toujours nouvelle. Acte I. Soirée électorale. Une majorité nouvelle l'emporte parce que la précédente n'a, contrairement à ses promesses, rien fait contre la montée du chômage et de la pauvreté. Consternation dans un camp. Dans l'autre, applaudissements, danses et clameurs : "On a gagné ! On a gagné !". Acte II. Les nouveaux responsables calment le jeu : "Attention ! Nous n'avons pas dit que nous allions tout faire tout de suite"... ce qui est une façon polie de dire qu'ils ne feront rien, jamais. Acte III, un grand classique : la scène de l'héritage. Thème : "Nous ferons plein de choses géantes dès que nous aurons soldé l'héritage laissé par nos prédécesseurs et, pour cela, il faut vous serrer juste un peu plus la ceinture un peu plus longtemps". La longueur de cette comédie, l'intensité de la cure d'austérité dépendent de la patience des spectateurs-cobayes. L'acte IV débute quand les spectateurs commencent à s'impatienter, à siffler, à manifester, à faire grève. Alors, les battus de la veille refont surface : il faut bien laisser un espoir aux désespérés. "Tenez jusqu'aux prochaines élections !" expliquent-ils, "Votez pour nous et vous verrez ce que vous verrez !" Acte V (qui est en même temps l'acte I de la représentation suivante) : soirée électorale, les sortants sont sortis. Consternation d'un côté, enthousiasme de l'autre... une nouvelle représentation commence.

Pourtant, cette fois, ce sera peut-être différent. Pas parce que la gauche est au gouvernement. Elle l'a déjà été et, comme la droite avant et après elle, elle a mené une

politique d'enrichissement des privilégiés et d'appauvrissement des exploités. Mais parce que la fin de partie risque d'être moins drôle.

Le Pen est en embuscade. Le fascisme nourrit sa démagogie mortelle de l'accroissement de la misère, du chômage, de la délinquance.

Les choses sont simples désormais. Ou les travailleurs, les précaires, les jeunes, imposent par leur action que le chômage recule, que la misère régresse, qu'un espoir renaisse dans les couches populaires. Ou ils laissent faire. Mais alors il faudra boire la coupe jusqu'à la lie.

CINQUIEME ZONE

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté et de la déchéance.

Pour revoir
Cinquième zone
régulièrement,
Deux carnets de
timbres
CZ, 11 rue
Allende
92220
BAGNEUX

VIVE L'EUROPE, LA VRAIE, CELLE DES PEUPLES !

Journée d'action le 9 juin pour l'harmonisation des conditions de travail des routiers européens, manifestation européenne de dizaines de milliers de travailleurs français, allemands, portugais, italiens, anglais, belges de Renault Vilvorde en tête, à Paris contre le chômage le 10, c'est l'Europe en fête, l'Europe en lutte !

Cela fait des années que les patrons et les gouvernants abaissent les salaires et détruisent les conditions de travail en prétendant faire face à la concurrence internationale. La construction européenne et la mondialisation avaient bon dos !

Les travailleurs d'Europe ont trouvé la réponse qui s'impose : Vive l'Europe et vive la mondialisation. Mais par en haut. Et puisque, disent les patrons, il faut aligner les conditions de tous les travailleurs, c'est sur les meilleures que cela

doit se faire. Des salaires décents, des conditions de travail correctes, l'interdiction des contrats de travail précaires pour tous et dans tous les pays, c'est par là qu'est le progrès.

Deux choses encore : ceux qui prétendent avoir des solutions franco-français sont ringards, obsolètes, dépassés, has been.

Quant à ceux qui, dans un même pays, prétendent faire des différences en fonction de l'origine des uns ou des autres... ils en sont à peu près à l'âge de pierre dans leur tête de bois !

Vu, sur les murs de la ville, une bien belle affiche

“Sans emploi, sans logement

Sans diplôme, sans droits,

C'est pas ça, l'avenir !

Soyons les sans-culottes de l'an 2000 !

J.C.”

CHICHE ?